

Écrire une nouvelle fantastique

À travers cet atelier, vous allez apprendre à écrire une nouvelle fantastique. Étape par étape, vous allez en découvrir les procédés d'écriture.

À l'oral

- Lire à voix haute

À l'écrit

- Rédiger une nouvelle fantastique étape par étape

Méthode

- ▶ Lire une nouvelle intégrale, « La photographie » de Jacques Sternberg, pour comprendre comment le fantastique s'installe dans le récit.
- ▶ Réfléchir sur différents éléments :
 - l'incipit et le choix du narrateur ;
 - l'espace et le temps du fantastique ;
 - la description d'éléments fantastiques ;
 - l'expression de la peur ;
 - la chute de la nouvelle.

Lire une nouvelle intégrale

Comprendre

L'incipit et le choix du narrateur

Dans cette nouvelle, le narrateur est le protagoniste de l'histoire. La narration se fait selon son point de vue.

1. Quel est le point de vue adopté dans cette nouvelle ?

La description d'un élément fantastique

Dès le début de la nouvelle, le narrateur insiste sur le caractère « ordinaire » de la photo qu'il a acquise.

2. Quels éléments la décrivant confirment ce caractère ?
 3. Tout est-il si ordinaire cependant ? Justifiez votre réponse.
 4. Jour après jour, le narrateur doit se rendre à l'évidence : la barque de la photographie avance.
- Pourquoi le narrateur prend-il des précautions pour en parler ?

Le temps de la nouvelle

Le récit progresse au rythme où la barque avance sur la photographie. Les détails se précisent : le récit zoome comme un appareil photo.

5. Que traduit cette progression dans l'esprit du narrateur ?

Texte intégral

La photographie

Il y avait quelques mois que j'avais acquis cette photographie. Collée sur un morceau de contre-plaqué, elle envahissait presque tout un mur et, bien souvent, je me demandais pourquoi je ne la remplaçais pas ; je ne lui trouvais rien de bien remarquable et en général je n'appréciais guère la photo.

À la rigueur, on pouvait lui trouver quelque chose d'inolite, une impression diffuse qui me dérangeait parce que, justement, je ne voyais pas exactement pourquoi je jugeais cette image insolite. Elle représentait un grand lac, vraiment très banal, avec en arrière-plan une colline déserte pas moins banale. La photo était en noir et blanc, le ciel uniformément gris sale. Sur le lac, on voyait une barque, perdue au loin, minuscule.

Je mis un certain temps à me rendre à l'évidence, même si elle me paraissait difficile à accepter : la barque, de semaine en semaine, avançait. C'est ainsi. Inexorablement, se déplaçant dans un espace temps impossible à définir, la barque grandissait parce qu'elle avançait sur le lac, venue de quelque lointain rivage pour se diriger vers le bord extérieur du cliché. Autant dire vers moi.

Un jour, je pus distinguer deux personnages dans la barque. L'un ramait, l'autre assis plus en avant semblait ne rien faire. Quelque temps plus tard, d'autres détails me retinrent dans le regard. C'était un homme aux bras nus qui ramait et le personnage placé à la proue ne pouvait être qu'une femme.



Comme la barque se dirigeait vers moi, chaque jour qui passait donnait du poids, de la présence aux deux personnages. Mais seule la femme m'intéressait. Jusqu'au moment où l'inquiétude, puis l'effroi s'en mêlèrent parce que je la reconnaissais.

Impossible de la confondre avec une autre : ses longs cheveux raides et blonds, ses yeux si froids qu'ils paraissaient éteints, son corps trop massif et menaçant dans son immobilité, tout en elle me donnait froid dans le dos. Surtout qu'elle me dévisageait les yeux dans les yeux, sans aucune trace de sentiment, et sur ses genoux il y avait un fusil dont le canon également me lorgnait de son œil de cyclope meurtrier. Une de ses mains semblait caresser tendrement la gâchette.

Comment ne pas la reconnaître et me souvenir de tout sans trembler ? J'avais eu une brève liaison avec elle, l'hiver dernier ; au printemps, excédé, je rompais, emporté par une brutalité qui ne me ressemblait pas et, dès cet instant, avec une froideur sauvage, elle s'était juré d'avoir un jour ma peau.

Jacques Sternberg, *Histoires à mourir de vous*,
© Éditions Denoël, 1991.

Comprendre

L'expression de la peur
Malgré le caractère invraisemblable de la situation, le narrateur parvient à identifier le personnage qui s'approche de lui.

6. De qui s'agit-il ?

De nombreux éléments insistent sur la menace que représente ce personnage.

7. Quels termes montrent la peur ressentie par le narrateur ?

8. Dans quel ordre sont-ils donnés dans le texte ?

La chute de la nouvelle

Le personnage accepte comme une évidence le fait que la femme de la photographie désire le tuer. Les limites du rationnel sont franchies par le personnage, mais le lecteur s'interroge sur son état mental.

9. Quelle explication le narrateur donne-t-il à cette apparition ?

10. La chute de la nouvelle donne-t-elle une réponse complète à ce mystère ?

Cette nouvelle illustre l'enjeu du fantastique : un événement extraordinaire, que le narrateur ne parvient pas à expliquer de manière satisfaisante, fait son apparition dans son quotidien.



Proposer une nouvelle chute

Réécrivez le dernier paragraphe en imaginant une autre fin à la nouvelle respectant les codes du fantastique. Vous lirez ensuite à la classe votre nouvelle chute.

Consignes d'écriture :

- votre texte sera rédigé à la première personne (« je ») ;
- vous respecterez les temps du récit au passé (imparfait, passé simple).